

Dommages sans intérêt *Damage de Louis Malle*

Thierry Horguelin

Numéro 65, février–mars 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22681ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Horguelin, T. (1993). Compte rendu de [Dommages sans intérêt / *Damage de Louis Malle*]. *24 images*, (65), 63–63.



Anna Barton (Juliette Binoche) et Stéphane Fleming (Jeremy Irons)

DOMMAGES SANS INTÉRÊT

par Thierry Horguelin

À quelques mois d'intervalle, deux cinéastes de la même génération (sinon, il s'en faut, du même calibre) auront fait naufrage en abordant le sujet canonique de la femme fatale entraînant sa proie dans les abîmes d'une passion destructrice. Mais si le ratage de Polanski (*Lunes de fiel*) affiche la lassitude des grands pervers précocement usés (et regagne en intérêt lorsqu'il délaisse la panoplie sado-maso pour les délices plus raffinées de la cruauté mentale), celui de Malle pêche de bout en bout par l'accumulation impavide des poncifs et l'extrême convenu des situations.

Éros vs Thanatos, pulsions vs convenances sociales, héroïne fatale et démon de midi, vertige charnel et soubresauts sensuels: ce n'est pas tant l'absence d'originalité du sujet qui gêne (elle est posée d'emblée et puis, le thème est, comme on dit, éternel) que l'incapacité radicale du film à la renouveler. Coulée dans un académisme sans relief, la mise en scène de Louis Malle confond le sérieux du drame avec une emphase empesée. Le désastre de *Damage* n'a même pas, comme *Lunes de*

fiel, l'excuse d'une terrible erreur de casting nommée Emmanuelle Seigner: impeccables comme de coutume, Jeremy Irons et Juliette Binoche font ce qu'ils peuvent à l'intérieur du corset étroit d'un scénario qui les fige respectivement dans les emplois du frigo et de l'allumette.

Le désir irrépressible, l'attirance érotique, la fascination sexuelle qui jettent un très britannique secrétaire d'État dans les bras de la ténébreuse petite amie de son propre fils, la mise en scène compassée de *Damage* les illustre sans jamais les donner à éprouver. Bien que Malle la pose comme allant de soi en se gardant de l'expliquer, il est impossible de croire à cette passion censée faire basculer un homme jusqu'alors heureux dans la prison dorée du confort bourgeois et dévaster l'ordre établi sur son passage à grands coups de coïts répétés.

L'opacité du personnage de Binoche, le traumatisme coloré d'inceste qui la hante, le silence dans lequel elle se mure et les prémices de sa folie sont si lourdement signifiés qu'ils en deviennent inopérants. Pareillement, le dénouement, s'il retourne le schéma œdipien du meurtre du Père en

meurtre du fils, est si longuement préparé qu'il en est prévisible en diable. Quant aux ébats «torrides» qui scandent *Damage*, ils correspondent sans doute à l'idée qu'un cinéaste petit-bourgeois se fait de la transgression, mais, en plus de sombrer dans le ridicule du sexe acrobatique, ils ne semblent là, comme dans *Basic Instinct*, que pour justifier a posteriori un puritanisme rampant. N'y passe que la résistance phobique de Malle à filmer les excès sexuels d'un moment d'égaré qui se paiera cher, comme il se doit.

Le plus dérisoire est sans doute que Louis Malle soit convaincu, son film le crie à chaque plan, d'avoir signé un brulôt sulfureux consolidant sa réputation de cinéaste scandaleux. Réputation largement usurpée, il suffit pour s'en convaincre de revoir *Les amants* (comme disait Chabrol, c'est à se taper le derrière sur la suspension), ou de s'infliger, non sans dommage en effet, ce *Damage* qui ne distille que tiédeur policée et ennui de bon ton. ■

DAMAGE

Angleterre-France 1992. Ré.: Louis Malle. Scé.: David Hare d'après Josephine Hart. Ph.: Peter Biziou. Mont.: John Bloom. Mus.: Zbigniew Preisner. Int.: Jeremy Irons, Juliette Binoche, Miranda Richardson, Rupert Graves, Ian Bannen, Leslie Caron. 112 minutes. Couleur. Dist.: Alliance Vivafilm.